



Le RC Aigle prend de la hauteur

Le président du club invitait les Rotariens d'Aigle à accepter de prendre de la hauteur en l'accompagnant ce vendredi ensoleillé de fin juillet au «Club Berneuse». Il fût très suivi et c'est heureux. Mais lisons plutôt ce qu'en dit le bulletin du jour, Nicolas Riesen.

LE BULLETIN



En ce 27 juillet, à l'occasion de la seconde Rencontre extramuros de l'été, c'est à plus de 2'000 mètres que les membres du RC Aigle étaient appelés à se réunir. L'ascension de la Berneuse, à l'aide de la télécabine, permet de contempler le panorama en cette belle journée estivale. A mesure que la cabine gagne de l'altitude, quelques degrés se perdent, ce qui n'est pas désagréable au terme de ce mois de juillet rayonnant et chaleureux : même la Lune a fini par attraper un coup de soleil !

EN UN CLIN D'ŒIL

- Prenons de la hauteur
- Futurs événements alléchants
- Eclairage nordique sur des questions de société

Une fois les membres réunis sur la terrasse au sommet du restaurant Le Kuklos, le Président Luc del Rizzo prend la parole et remercie le maître des lieux Jean-Marc Udriot, qui accueille ses camarades du RC Aigle dans ce magnifique cadre. Le Président salue ensuite la présence de Charles Monod, membre du RC Portes de Lavaux. Quant à l'apéritif, il est offert par la Municipalité de Leysin.

Après le rappel des événements

phares qui auront lieu à la rentrée, le Président termine son intervention par une pensée du jour, de circonstance, nous venant de Pierre Dac : *Pendant la canicule, nombre de personnes s'écrient : «c'est effrayant, il y a 35° à l'ombre.» Mais qui les oblige à rester à l'ombre ?*

Le déjeuner a alors lieu à l'intérieur du fameux restaurant tournant. Un succulent repas, entrée plat dessert, est servi et permet à chacun d'effectuer une révolution complète autour du sommet de la Berneuse. Le pousse-café sur la terrasse permet de remplir les poumons de l'oxygène des Alpes, avant d'entamer la redescente, en télécabine pour la plupart.

Ce moment de respiration à Leysin clôture ainsi l'agenda rotarien de juillet. Rendez-vous en août !

VISIONS D'AILLEURS

Le creux de l'été offre des vastes plages désertes. Il offre aussi peut-être l'opportunité de s'intéresser aux autres et de découvrir de nouveaux points de vue sur des sujets parfois pas même abordés dans notre coin de monde.

Nous vous en proposons une ci-dessous.

ANNA-LENA LAURÉN

La journaliste suédoise Anna-Lena Laurén répond, dans le magazine finlandais *Suomen Kuvalehti* à une chronique parue dans le grand quotidien de la capitale finlandaise, le *Helsingin Sanomat* sous la signature de la journaliste Leena Virtanen qui fustigeait la prise de position d'une autre chroniqueuse, Pirkko Saisio qui dans le magazine *Nykypäivässä* s'attaquait à l'hystérie du mouvement #metoo qu'elle comparait aux méthodes des communistes. Vous suivez ?

Voici donc l'article de Laurén paru dans le numéro de la 2ème semaine de juillet du *Suomen Kuvalehti* traduit par nos soins.



Apéritif offert par la commune de Leysin, J.-M. Udriot

RÉUNION DU 27.07 2018

LA BERNEUSE s/ LEYSIN

Présidence :

Luc del Rizzo

Bulletinier :

Nicolas Riesen

Présences à l'extérieur

NOP

Rot. visiteurs-invités :

Charles Monod, RC Lutry de Jean-Marc Udriot

Apéritif :

Servi par Jean-Marc Udriot

Taux de présence :

>55 %



ANNA-LENA LAURÉN
Kirjoittaja on
Dagens Nyheterin ja
Hufvudstadsbladetin
kirjeenvaihtaja Moskovassa.



A VOTRE AGENDA

NB: à jour sur le site

02.08.2018	Dîner d'amitié	Auberge de La Couronne
10.08.2018	Déjeuner d'amitié	Auberge de La Couronne
16.08.2018	Apéro Time !	Caveau des Vignerons d'Yvorne
17.08.2018	Déjeuner d'amitié	Auberge de La Couronne

«JE COMPRENDS PIRKKO SAISIO»

L'EMPREINTE DU COMMUNISME EST UN TRAUMATISME QUI MUTILE ENCORE DES MILLIONS DE PERSONNES

En Russie, le désir nostalgique est quotidien. Dans la fièvre footballistique moscovite, les fans russes portent la *Boudionovka*, un chapeau militaire de feutre, pointu et revêtu de l'étoile rouge symbole bolchévique de la guerre civile russe. Aux touristes, on vend des chapeaux de fourrure munis de l'étoile rouge et des T-shirts avec le marteau et la faucille.

Ces symboles sont également courants en Occident, où beaucoup — comme en Russie — les considèrent comme innocents et rétrogrades. En tant qu'étudiante à l'Åbo Akademi, je me souviens que c'est ainsi que des étudiants se distinguaient parfois. Ça m'a fait repenser à la guerre civile russe, aux compulsions obsessionnelles et à la terreur stalinienne. Ces événements étaient peu susceptibles d'effleurer l'esprit des étudiants quand ils mettaient ces bonnets sur la tête.

Ces bonnets, remis à la mode, me sont revenus à l'esprit quand Juha Sipilä, actuel premier ministre de la Finlande, a assuré au début du mois de juin, que la réforme de l'État avait été menée à son terme avec la «paix bolchevique». Lors de l'assermentation de Sipilä, il a répondu que ce qu'il entendait par là, c'est qu'il avait employé ce terme avec satisfaction pendant déjà au moins 30 ans. Il fallait comprendre que selon lui ça signifiait une "paix extrême".



Or les Bolcheviks ont mené à bien des réformes qui ont provoqué une destruction incroyable.

Ce que Sipilä appelle la « paix extrême » est, en réalité, un dogme extrême. En 1917, les Bolcheviks formaient un petit parti, mais leur caractère impitoyable était bien plus fort que celui des autres partis. Cela leur a permis de capter le pouvoir qu'ils n'ont plus abandonné pendant 70 ans.

Je ne pense pas que Sipilä soit ignorant de l'histoire des Bolcheviks. Mais le noyau même du bolchévisme lui a apparemment échappé: l'impossibilité totale de voir une autre vérité que la sienne.

Je n'étais pas là dans les années 1960 et n'ai donc pas connu le mouvement communiste finlandais de Taisto Sinisalo. Pourtant, je pense que les années passées comme journaliste en Russie, en Ukraine et dans d'autres pays de l'ex-Union soviétique m'ont fait comprendre au moins en partie ce que c'était.

Cela s'incarne dans une vision du monde en noir et blanc qui est encore commune dans les anciens pays soviétiques. Des pays comme l'Ukraine et la Géorgie, qui veulent se distancer de leur histoire soviétique, souffrent de ce syndrome. On y trouve aussi la conviction infaillible que l'homme est ou bien un ennemi ou bien un ami. Un opposant politique doit être écrasé plutôt que respecté. Contre son propre groupe se tressent des complots permanents, et abandonner le pouvoir représente une faiblesse plutôt qu'une force.

Tout est toujours basé sur le même principe indéfectible: tous les autres ont tort et j'ai raison.

C'est pourquoi je comprends ce que voulait dire la chroniqueuse **Pirkko Saisio** quand dans le magazine « *Nyky-päivässä* (Contemporain) » elle a **comparé la phobie moderne du mouvement #metoo à celle qui imprégnait les communistes** finlandais de Taisto. Je ne suis pas toujours d'accord avec Saisio, mais son point de vue est simple: #metoo est important et bon, mais de là à lyncher des gens, non.

Quand Saisio déclare que «*ça ne demande pas vraiment de courage de crier n'importe quoi avec les masses*», elle dit quelque chose de très important. Chaque fois que je rentre de reportage des pays autoritaires, mon esprit se répète la même question. Qu'aurais-je fait en tant que citoyenne de ce pays? Serais-je parmi les courageux ou parmi ceux qui détournent la tête ?

Au début de l'été, j'ai fait une tournée de reportages à Grozny. J'ai vu le dernier militant des droits de l'homme en Tchétchénie, Ojub Titiyev, qu'on avait accusé de possession de drogue. L'accusation est complètement inventée, mais peu de Tchétchènes, un peuple qui n'est pas connu pour sa lâcheté, ont osé défendre Titijev.

Aurais-je été aussi courageuse que lui?

La réponse est que je ne sais pas.

Les mouvements de masse sont importants et ont entraîné des réformes majeures. C'est connu

de toutes les féministes. Mais les choix de l'individu et le courage d'intervenir sont également décisifs.

La chroniqueuse **Leena Virtanen** écrit dans *Helsingin Sanomat* (le principal



quotidien d'Helsinki) que Saisio a mélangé sa propre jeunesse avec les communistes de Taisto et le mouvement # metoo. Selon elle, les communistes «*n'ont pas d'autre signification historique que les*

MISSIONS DU ROTARY

Les conflits et les violences déplacent des millions de personnes chaque année. La moitié des personnes tuées dans des conflits sont des enfants et 90 % sont des civils. Les Rotariens refusent d'accepter que la violence devienne normale. Le Rotary propose des formations qui favorisent la compréhension mutuelle et équipent les communautés avec les outils nécessaires à la résolution des conflits.



Promotion de la paix

QUE FAIT LE ROTARY ?

Grâce à ses actions, à ses Centres du Rotary pour la paix et à ses bourses d'études, les Rotariens s'engagent pour résoudre les causes sous-jacentes des conflits, notamment la pauvreté, les inégalités, les tensions ethniques, le manque d'accès à l'éducation et la mauvaise distribution des ressources. Pour en savoir plus, allez voir ces pages Internet: <https://www.rotary.org/fr/our-causes/promoting-peace>

traumatismes qu'ils ont causés».

Je suis en faveur du mouvement #metoo et ma sympathie pour les communistes de Taisto est inexistante. Je ne peux toutefois toujours pas être d'accord avec Virtanen. Le communisme finlandais à la Taisto faisait partie du communisme international, le même qui a réussi à détruire des pays et des sociétés entières, des cultures et des langues. Je le vois tous les jours que je vis à Moscou et quand je fais mes reportages en Ukraine, au Caucase et en Asie centrale.

Les conséquences du communisme ne sont pas le problème personnel de Saisio, mais un énorme traumatisme pour des millions de personnes, qui influence

encore, par exemple, la politique insensée de la direction de l'Etat ukrainien.

La Hongrie et la Pologne, actuellement considérés pays problématiques de l'UE, sont deux anciens États communistes. Ce n'est pas une coïncidence si le populisme de droite a trouvé un terrain favorable dans ces pays où le communisme est détesté, mais où les dirigeants pensent comme les Bolcheviks.

En Finlande, jusqu'à ce jour, on ne comprend pas ce que signifie l'idéologie totalitaire. Saisio essaie de le comprendre. Ses conclusions peuvent être désagréables, mais son mode d'action est celui d'une intellectuelle. Elle cherche à voir et à réfléchir aux choses de différentes directions, ce qui n'est pas la même chose que de relativiser les choses. Tout n'est pas relatif, mais rares sont les choses au monde qui sont en noir et blanc.

